

Alors sa femme, en proie au désespoir, lui dit : " Comment ! vous persévérez dans la piété ? Maudissez le Dieu qui vous frappe et mourez.

— Femme, répondit Job, vous parlez comme une insensée. Nous recevons les biens de la main de Dieu : pourquoi n'en recevrons-nous pas les maux ? "

Et Job ne laissa point échapper de sa bouche une seule parole contre le Seigneur.

Jamais homme n'avait été traité comme Job. Son infortune surpassait toutes les infortunes connues. Ceux qui autrefois lui prodiguaient leurs hommages, se retiraient à l'écart ; ses parents le délaissaient ; les gens de sa maison le regardaient comme un étranger et le fuyaient comme un pestiféré. S'il appelait un de ses esclaves pour lui rendre un service, celui-ci restait sourd à sa voix, insensible à ses supplications. Sa femme, ses proches s'éloignaient de lui, pour ne pas respirer son souffle fétide. Ses enfants eux-mêmes méprisaient et insultaient ce squelette couvert d'ulcères.

Pendant on s'entretenait dans tout l'Orient du prince de Hus, autrefois le plus heureux des mortels, aujourd'hui le dernier des misérables. Trois de ses anciens amis, Eliphaz, Baldad et Sophar, ayant appris les catastrophes dont il avait été victime, partirent de leur pays, après s'être concertés ensemble, pour venir le consoler.

Ils étaient encore à une certaine distance de la ville, quand leurs yeux s'arrêtèrent sur un pauvre lépreux couché sur un tas de fumier. C'était Job, leur ami, tellement défiguré qu'ils ne le reconnurent point. Navrés jusqu'au fond de l'âme, ils se mirent à pousser des cris de douleur et à verser des torrents de larmes. Puis, ayant déchiré leurs vêtements et couvert leur tête de cendres, ils s'assirent près de lui, la tête dans les mains. Sept jours et sept nuits, ils restèrent ainsi plongés dans leurs tristes méditations, sans trouver une parole consolatrice.

Job comprit alors toute l'étendue de ses maux. Dieu semblait l'oublier ; ses amis, stupéfaits à la vue d'une pareille ruine, ne savaient que dire et que penser. Dans l'excès de sa détresse, il maudit le jour de sa naissance.

" Périsse le jour, s'écria-t-il, le jour fatal où je suis né, périsse la nuit dans laquelle on a dit : Un homme est conçu !

" Ce jour ! qu'il se change en ténèbres, que le Dieu du ciel